



CONTACT

Quand l'art devient un exutoire

..... Noah Di Bettschen

..... Des œuvres qui prennent aux tripes

..... Cocaïne et monde du travail

..... Quels secteurs sont à risque?

..... Grossesse et alcool

..... Zéro alcool pour un bon départ dans la vie



L'artiste devant son tableau «Master of puppets».

Le cygne noir et la guitare

Sur les toiles de Noah Di Bettschen, le feu et la grâce se télescopent dans un foisonnement de personnages et d'éléments. Ses tableaux racontent la perte, la douleur et la recherche de réconfort — autant de thèmes marquants dans sa vie. L'artiste zurichois a perdu son père tôt des suites d'une dépendance à l'héroïne et s'est lui-même battu contre des problèmes d'alcool. Il transforme ce qui le tourmente en œuvre d'art.

Noah Di Bettschen se tient devant une immense toile dans son atelier zurichois. On dirait que les bords du tableau ont été rongés par le feu. Ils ne marquent pas de séparation nette entre l'image et le monde extérieur ; c'est comme si l'enfer représenté sur la toile pouvait en jaillir à tout moment. Le tableau «Master of puppets» (marionnettiste, traduction libre) fascine, même si le regard ne sait pas où se poser en premier dans cet enchevêtrement de personnages, d'animaux et de figures grimaçantes. L'effet produit

par une œuvre dépend essentiellement de la sensibilité de la personne qui la contemple, déclare l'artiste.

« Beaucoup disent qu'ils ne comprennent pas mes tableaux, mais qu'ils les ressentent. »

Noah Di Bettschen (23)

Entre abîme et espoir

Dans le tableau en question, des arlequins portent de lourdes dalles de pierre. Au-dessus, une vie intense palpite — des têtes de porcs, des hommes en costume et une voiture de sport que l'on ne voit pas tout de suite, parce que des êtres hybrides attirent le regard. L'ensemble est chaotique, chancelant; un homme en complet trébuche, prêt à sombrer dans le monde des oubliés et des exclus. Au-dessous, près des arlequins, on distingue un petit garçon protégé d'un brasier par un cygne noir aux ailes déployées et, non loin, un guitariste aux longs cheveux ondulés. Bienvenue dans l'univers de l'artiste !

À l'image de ses toiles, Noah Di Bettschen dégage une présence à laquelle il est difficile de se soustraire. Aujourd'hui, ses boucles foncées sont ramassées sous un chapeau orné d'une plume. Ses vêtements font ressortir les nombreux tatouages sur son cou et ses bras. Il est fascinant de le suivre dans la description de ses œuvres. Peindre est une passion qu'il vit chaque jour avec un esprit neuf, dans une quête perpétuelle de perfection. Ses tableaux s'inspirent de son parcours, mais aussi d'impressions et de rencontres à travers le monde. Il regarde là où d'autres se détournent. C'est ainsi qu'à Los Angeles, il a fait le portrait de personnes dépendantes sans domicile fixe ou qu'il a peint avec des personnes concernées par l'addiction dans le parc de la Bäckeranlage à Zurich.

« Je ne suis jamais satisfait à 100% d'un tableau. »

Un succès qui n'arrive pas par hasard

Ses œuvres suscitent une attention croissante. Jamais en panne d'inspiration, il fourmille d'idées. Dans sa vie privée, il semble aussi avoir trouvé un équilibre : il s'apprête à emménager dans un nouvel appartement avec sa compagne, artiste elle aussi, dont le portrait est esquissé sur le chevalet. « Oui, j'ai de la chance », admet-il.

Autodidacte, il cherche le dialogue avec les personnes qui contemplent ses œuvres. On dit qu'il a le sens des couleurs. Ses tableaux dégagent à la fois une impression de vie et de fragilité, comme si la beauté, l'espoir et la douleur n'étaient séparés que par un trait de pinceau. Il expose ses œuvres dans des villes comme Paris, New York, Londres et Venise, et elles se vendent bien, comme celle avec le président américain, représenté à genoux. La



Éditorial

Chère lectrice, cher lecteur,

Quand l'art montre ce que les mots ne parviennent pas à exprimer. L'histoire de Noah Di Bettschen ne me laisse pas indifférente. Le jeune artiste a perdu son père tôt des suites d'une dépendance à l'héroïne et a lui-même lutté contre des problèmes d'alcool. Aujourd'hui, il transforme la douleur, la perte et la recherche de réconfort en œuvres qui touchent et interpellent. Ses tableaux montrent qu'une force nouvelle peut naître de la fragilité.

Tous les enfants ne trouvent cependant pas un exutoire comme l'art. Selon les estimations, ils sont quelque 100 000 à grandir avec un parent touché par l'addiction en Suisse. Beaucoup vivent dans l'insécurité, assument des responsabilités qui ne sont pas de leur âge ou restent seuls avec leurs soucis.

Un soutien précoce peut changer bien des choses, et c'est précisément là qu'intervient le travail d'Addiction Suisse. À travers le programme national PAPA BOIT. MAMAN BOIT, nous soutenons et sensibilisons les enfants, les familles et les milieux professionnels pour que les enfants puissent se développer sainement malgré les circonstances difficiles.

L'histoire de Noah Di Bettschen montre clairement que l'addiction n'affecte jamais une seule personne ; elle touche aussi toujours son entourage. D'où l'importance de ne pas détourner le regard et de proposer de l'aide. À travers votre soutien, vous contribuez à offrir de nouvelles perspectives aux enfants et aux familles. Merci !

Tania Séverin

Directrice d'Addiction Suisse



La famille est omniprésente dans ses œuvres, comme ici dans le tableau « pure gold ».

toile voisine le montre sur la croix. Oui, la politique mondiale s'invite aussi dans son atelier. « Mais je ne poursuis aucune idéologie politique, c'est plutôt une analyse philosophique. »

Le vide laissé par le père

On comprend vite que son enfance, ses parents et sa propre expérience de l'addiction occupent une place importante dans ses œuvres. Le cygne noir symbolise toujours sa mère, dont l'artiste s'est fait tatouer l'année de naissance sur le bras. Il apparaît lui-même sous les traits du petit garçon, alors que le guitariste représente son père, décédé de sa dépendance le jour de son anniversaire. Noah avait 5 ans. Bien qu'il n'ait gardé que peu de souvenirs de lui, sa présence est perceptible aujourd'hui encore, que ce soit dans les tableaux ou dans la musique.

Qu'il soit devenu artiste paraît logique, mais c'est néanmoins remarquable. La créativité, la sensibilité et le talent artistique lui ont été donnés au berceau. Son père était un guitariste extraordinaire, sa mère est elle aussi une personne créative. Noah n'a cependant pas hérité uniquement de leurs talents, mais aussi de leurs fragilités. Son histoire

ne témoigne donc pas seulement d'une aptitude particulière ; elle parle aussi des difficultés qu'une addiction au sein de la famille peut soulever.

En quête de repères

Quand Noah entreprend quelque chose, il le fait sans relâche et s'investit à fond. Actuellement, il s'exerce deux bonnes heures par jour à la guitare pour essayer d'atteindre le niveau de son père.

« Oui, j'ai abusé de l'alcool. »

À l'inverse, quand quelque chose ne l'intéresse pas, il la laisse de côté. C'était déjà le cas lorsqu'il était enfant. « À l'école, je n'entrais pas dans les cases, j'ai décroché. » Par la suite, il a arrêté deux apprentissages professionnels. Il avait du mal à trouver sa place. En quête de repères et d'un modèle masculin, il a glissé dans une consommation problématique. D'une certaine manière, c'était aussi une tentative pour se rapprocher de son père. Les photographies où il apparaît lui plaisaient, car



il avait l'air séduisant et sûr de lui tout en dégageant quelque chose d'indomptable. « Pour moi, consommer des substances était une façon de me rebeller contre une société dans laquelle je ne trouvais pas ma place », dit-il avec le recul. Un conflit intérieur en contraste avec la tranquillité du petit village du Toggenbourg où il a grandi.

À la recherche d'un exutoire

À 10 ans, il a découvert le skateboard, et à 12, il a commencé à fumer du cannabis. « Je suis très rapidement passé à une consommation intensive, mais j'ai tout aussi vite arrêté, parce que je n'arrivais pas à faire du skate sous l'influence du cannabis ; j'en ressentais les effets même bien après avoir consommé. » À 14 ans, il a essayé la cocaïne. « L'expérience n'a pas été positive et je redoutais de perdre le contrôle. » Avec l'alcool, c'était différent. « Je pouvais m'apitoyer sur moi-même et j'avais un immense choix : m'en procurer était très simple et je n'avais pas besoin de beaucoup d'argent. » Il en a fait une consommation intensive pendant six mois et a parcouru les rues de Zurich bouteille à la main, sans se cacher. « Sans alcool, je ne me supportais pas, moi et la folie qui m'ha-

bitait, les sentiments qui me submergeaient. » La créativité a longtemps sommeillé en lui, mais elle n'arrivait pas à s'exprimer.

Sobre pour peindre

Cela fait bientôt quatre ans que Noah di Bettschen ne boit plus d'alcool. La peinture a rendu cette béquille superflue : il ne peut peindre que sobre. Il a persévéré malgré les réactions peu flatteuses qui ont accueilli son art au départ : trop grand, trop chargé d'émotions, trop personnel, trop pesant. « Je n'ai pas pensé à l'argent une seule seconde à l'époque. J'avais juste besoin de jeter mon chaos intérieur sur la toile et de nouer le dialogue avec les gens. » Aujourd'hui, il reçoit quotidiennement des messages avec des histoires personnelles émouvantes. Ce n'est peut-être pas simplement de la chance, mais la capacité, à partir d'une histoire de perte et d'addiction, d'écrire un nouveau récit qui touche d'autres personnes.

Nos offres d'aide pour les enfants de parents avec une addiction

L'histoire de Noah Di Bettschen laisse entrevoir la réalité des enfants de parents touchés par l'addiction. Il n'est en effet pas le seul dans son cas : on estime qu'en Suisse, quelque 100 000 enfants grandissent avec un parent qui est dépendant de l'alcool ou d'une autre substance ou qui présente une consommation problématique. L'addiction d'un parent peut déstabiliser le quotidien familial et constituer un risque pour le développement de l'enfant.

Avec le programme national **PAPA BOIT. MAMAN BOIT**, Addiction Suisse s'engage en faveur des enfants de parents avec une addiction. À travers la sensibilisation, le repérage précoce et des offres de soutien ciblées, la fondation vise à atteindre plus rapidement les familles concernées. Le programme a pour objectif de permettre le meilleur développement possible aux enfants malgré les circonstances difficiles et à réduire les conséquences à long terme telles que des maladies psychiques ou conduites addictives.

enfants-parents-addiction.ch



Cocaïne : un problème croissant, aussi en milieu professionnel

Presque toutes les données disponibles indiquent que la consommation de cocaïne augmente en Suisse. Une nouvelle analyse réalisée par Addiction Suisse sur mandat de la Fondation Jobema rassemble les principales connaissances sur le sujet. Le point avec Ivo Krizic, l'un des auteurs du rapport.

Depuis les années 2000, on observe une augmentation continue de la consommation de cocaïne en Suisse. Des enquêtes montrent que 60 000 personnes au moins en ont consommé au cours des douze derniers mois. Différentes sources de données, notamment les analyses des eaux usées, indiquent toutefois que ce chiffre est largement sous-estimé.

«Pratiquement toutes les sources de données disponibles révèlent une hausse de la consommation», déclare Ivo Krizic. «Le nombre de traitements liés à la cocaïne dans les structures spécialisées en addictologie et les hôpitaux a lui aussi augmenté.»

Les jeunes hommes sont les plus concernés

Les hommes et les jeunes adultes de 18 à 34 ans sont les plus nombreux à consommer. La majeure partie des usagers et usagères est socialement intégrée, bien formée et active professionnellement, de sorte que le problème passe souvent longtemps inaperçu.

Les données suggèrent que la cocaïne, longtemps considérée comme une drogue festive, est aussi consommée dans le cadre professionnel. Les secteurs caractérisés par des horaires longs ou irréguliers, une forte pression de performance et une proportion importante d'hommes, comme le

bâtiment ou la restauration, pourraient être particulièrement touchés. La cocaïne est souvent prise pour lutter contre la fatigue, améliorer l'endurance ou renforcer la confiance en soi.

«L'image de la drogue purement festive ne reflète plus la réalité», déclare Krizic. «On observe aussi une consommation en milieu professionnel, notamment dans les secteurs marqués par la pression de la performance ou des horaires longs ou irréguliers.»

Parallèlement, la consommation problématique reste longtemps cachée. «Souvent, les personnes concernées ne cherchent de l'aide que lorsque des problèmes de santé, familiaux ou professionnels ne peuvent plus être dissimulés.»

L'Europe submergée par la cocaïne

En Suisse, la cocaïne est la substance illégale la plus consommée après le cannabis. À l'heure actuelle, elle est largement disponible, relativement bon marché et souvent d'une grande pureté. Des consommateurs déclarent qu'il est aussi facile de s'en procurer que de commander une pizza.

«De nombreux signes indiquent une normalisation croissante de la cocaïne», souligne Krizic. «La substance est plus disponible que jamais, ce qui modifie la perception de la société et pourrait favoriser le passage à la consommation.»

« Le passage d'une consommation occasionnelle à une dépendance se fait généralement de manière progressive. »

Ivo Krizic, chef de projet Recherche à la fondation Addiction Suisse

Une partie des usagers et usagères utilisent la cocaïne occasionnellement, souvent dans le cadre des loisirs. Il existe cependant un groupe qui présente une consommation régulière à intensive et qui est ainsi exposé à des problèmes de santé et des difficultés psychiques et sociales.

Potentiel de dépendance élevé et risques importants pour la santé

L'effet stimulant de la cocaïne s'installe rapidement, mais il ne dure pas longtemps. Lorsque la sensation d'euphorie retombe, le besoin d'une

nouvelle dose peut être impérieux. Le potentiel de dépendance est élevé. Un grand nombre de personnes concernées estiment que s'affranchir de la cocaïne n'est plus une simple question de volonté.

« Comme l'effet ne dure pas longtemps, le risque de reprendre rapidement une dose augmente. »

«Cela peut déboucher sur un mode de consommation problématique souvent sous-estimé.»

À cela s'ajoutent des risques importants pour la santé. La cocaïne affecte le cerveau, le système cardiovasculaire et la santé psychique. Le degré de pureté élevé renforce les effets nocifs : les vaisseaux sanguins se contractent, le cœur doit travailler davantage et le risque d'infarctus, de psychose ou d'épisodes paranoïaques augmente.

Vers une prévention plus ciblée

Cette évolution montre l'importance d'une prévention précoce et ciblée. Les informations et les offres de soutien doivent atteindre les personnes concernées avant que la consommation problématique ne s'installe durablement, en particulier au travail et dans les groupes professionnels à risque.

«En Suisse, la consommation de cocaïne touche aussi bien les contextes de loisirs que le monde du travail. Une prévention efficace passe par de nouvelles approches ciblées», souligne Krizic.

Addiction Suisse plaide par conséquent pour des mesures préventives dans les secteurs d'activité à risque. Des approches visant spécifiquement certains groupes professionnels ainsi que les personnes présentant des facteurs de risque marqués semblent prometteuses.



Ivo Krizic,
Chef de projet, Recherche

Débuter la vie sans alcool

Chaque année en Suisse, plus de 1700 nouveau-nés sont touchés par des Troubles du Spectre de l'Alcoolisation Fœtale (TSAF). À l'occasion de la Journée mondiale de sensibilisation aux TSAF du 9 septembre, Addiction Suisse rappelle l'importance du zéro alcool pendant la grossesse.

Les atteintes liées à l'exposition prénatale à l'alcool figurent parmi les causes évitables les plus fréquentes de troubles congénitaux du développement et affectent les personnes concernées toute leur vie durant. Selon les connaissances scientifiques actuelles, il n'existe pas de seuil au-dessous duquel la consommation serait sans danger pendant la grossesse. Addiction Suisse recommande par conséquent l'abstinence totale aux futures mères, idéalement dès le projet de grossesse, avant même la conception.

Pas d'alcool dès le départ

Une enquête menée par Addiction Suisse auprès de plus de 800 femmes enceintes montre que pratiquement une sur deux a bu de l'alcool entre la conception et la confirmation de la grossesse. Comme beaucoup ne découvrent qu'elles sont enceintes qu'après quelques semaines, il est essentiel de mieux les sensibiliser aux risques associés à

l'alcool durant cette phase précoce. Une grossesse sans alcool dès le départ ne relève pas seulement de la responsabilité des futurs parents, mais devrait être soutenue par tout l'entourage social.

Des informations étayées scientifiquement

Pour que les connaissances les plus récentes atteignent un maximum de personnes, Addiction Suisse a entièrement remanié sa plateforme d'information grossesse-sans-alcool.ch. En s'appuyant sur des bases scientifiques, le site internet explique clairement pourquoi l'abstinence est essentielle quand on est enceinte et répond aux principales questions des futurs parents et des professionnel-le-s.

À travers son travail de prévention, Addiction Suisse contribue à mieux protéger les enfants dès le départ et à soutenir les familles: chaque consommation d'alcool évitée durant la grossesse peut permettre un meilleur début dans la vie à un enfant.



Nouvelles cartes d'urgence

Une partie de nos cartes d'urgence ne pouvaient pas être remplie correctement en raison d'un défaut de matériau. Le fabricant a pris en charge la nouvelle production. Si votre exemplaire est concerné, n'hésitez pas à nous contacter : nous vous enverrons gratuitement un nouvel exemplaire.

021 321 29 11 | info@addictionsuisse.ch

Information



Contact Addiction Suisse

Avenue Louis-Ruchonnet 14
CH-1003 Lausanne
T 021 321 29 11
du lundi au vendredi de 9h à 12h



Informations et conseils sur notre site web

www.addictionsuisse.ch
ou écrivez-nous via
info@addictionsuisse.ch



Impressum

Éditrice:
Fondation Addiction Suisse
Av. Louis-Ruchonnet 14
1003 Lausanne

Téléphone 0800 800 980
Fax 021 321 29 40
www.addictionsuisse.ch
info@addictionsuisse.ch

Rédaction:
Monique Portner-Helfer
IBAN:
CH63 0900 0000 1000 0261 7

Mise en page et illustrations:
Fundraising Company Fribourg AG
Adrian Gross, Alain Küpfer
www.fundraising-company.ch

Imprimeur: Gerber Druck AG, Steffisburg

Contact, le magazine des donatrices et donateurs d'Addiction Suisse, paraît plusieurs fois par an. Un montant de CHF 5 est déduit des dons de l'année à titre de frais d'abonnement.